

IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Claude Gompel (1923 - 2018)



Le Pr Claude Gompel est décédé ce 16 décembre 2018. Anato-pathologiste de renommée mondiale, cancérologue et pionnier de la cytopathologie, il dirigea pendant de longues années le Service d'Anatomie pathologique de l'Institut Jules Bordet puis, en parallèle, celui de l'Hôpital Saint-Pierre après la fusion des deux départements.

Il était né à Uccle le 29 juin 1923. Issu d'un milieu bourgeois et cultivé, il fit ses études initiales à l'école Decroly et à l'Athénée d'Uccle. Doué de tous les talents, il aurait pu être musicien professionnel car il fit partie un temps de l'orchestre de Django Reinhardt en tant que guitariste. Il eût pu aussi être dessinateur ou peintre, voire critique d'art, vu ses talents multiples.

Inscrit à la Faculté de Médecine à l'ULB, il fut confronté au conflit 1939-1945. Patriote, il entra en résistance, tout en suivant les cours clandestins organisés par l'ULB et la Ville de Bruxelles, où il assista aux enseignements de Jacques Mulnard, son aîné de quelques années. Il évita le travail obligatoire à la fin de l'occupation pour gagner Londres, où il s'engagea fort jeune dans la Brigade Piron, ce qui le fit participer à la campagne de Hollande et à l'occupation de l'Allemagne par l'armée belge.

Après la guerre, il finit ses études de médecine à l'ULB, au terme desquelles il hésita quant à l'orientation à choisir ; il fut tenté un temps par la cardiologie. Lorsqu'il eut choisi l'anatomie pathologique, il effectua un séjour à Paris dans le Service du Pr Oberling. Rentré à Bruxelles, il travailla à l'Hôpital Brugmann et, dans le Service de Gynécologie-Obstétrique du Pr Raymond Bourg, il fut amené à développer la cytologie dans les cancers gynécologiques, avec le Docteur Pundel, suivant ainsi la voie ouverte par le Docteur Georges Papanicolaou à l'Université Cornell, qui devint son ami. Cette collaboration généra une première monographie consacrée à la cytologie cancéreuse.

Il rejoignit ensuite l'Institut Bordet, dont la direction scientifique était assurée désormais par Albert Claude (futur Prix Nobel), rentré de la Fondation Rockefeller de New York, dont il devint l'élève et plus tard le biographe. Le Service d'Anatomie pathologique de l'Institut Bordet et de l'Hôpital Saint-Pierre était unique à l'époque et dirigé par Pol Gérard, homme clairvoyant et visionnaire. Le futur Pr Pierre Dustin était particulièrement en charge du travail à l'Institut Bordet, tout en demeurant attaché à l'Hôpital Saint-Pierre. Grâce à Albert Claude, Gompel fut un des premiers à exploiter les ressources du microscope électronique en pathologie. Ironie du sort, il faillit être le premier à décrire le virus de l'HPV, bien avant les premières publications de Harald zur Hausen (Prix Nobel 2008). Interpellé par la présence d'enclaves d'allure virale dans des prélèvements de cancer du col utérin provenant de la salle d'opération, il avait sollicité l'avis d'Albert Claude. Celui-ci, affecté d'une obsession de la méticulosité, lui enjoignit de ne pas approfondir, mettant ces structures sur le compte des conditions non contrôlées de prélèvement en salle d'opération¹. Un beau gâchis !

Il fut envoyé à New York aux fins d'approfondir ses connaissances en anatomie pathologique oncologique, où il travailla sous l'autorité du Docteur Fred Steward. Après ce séjour, Claude Gompel fut chargé de la direction du Service d'Anatomie pathologique de l'Institut Bordet dans des conditions qui devaient créer un malentendu durable entre lui et Pierre Dustin, qui ne fut dissipé qu'à leur retraite à tous deux. En effet, Albert Claude et Henri Tagnon (Chef du Service de Médecine interne de l'Institut Bordet, dont Gompel fut aussi le biographe) souhaitaient que le Service d'Anatomie pathologique de l'Institut Bordet devînt indépendant de celui de l'Hôpital Saint-Pierre, vu sa spécialité oncologique. Il fut demandé à Pierre Dustin de renoncer à ses activités à Saint-Pierre, ce qu'il refusa. Claude Gompel fut ainsi nommé au grand dam de Pierre Dustin, qui le lui reprocha alors qu'il n'était pour rien dans cette éviction.

Claude Gompel fut un des membres fondateurs de l'Académie internationale de Cytologie qui a été créée à Bruxelles en 1957. Il sera également Président de l'Œuvre Belge du Cancer. Il a incité les jeunes médecins de son

¹ Anecdote recueillie de la bouche même de Claude Gompel.

service à faire de la recherche et à compléter leurs formations aux États-Unis où en dehors de la Belgique. Lors de son séjour aux États-Unis il a fait des rencontres qui lui ont permis de tisser des liens avec des pathologistes américains de renom comme Léopold Koss et Steve Silverberg avec lesquels il a écrit des ouvrages de cytologie et de pathologie gynécologique maintes fois réédités, qui ont été des références pour les pathologistes du monde entier.

Le souvenir de Claude Gompel comme chef de Service d'Anatomie Pathologique de l'Institut Jules Bordet était celui d'un homme bienveillant, disponible et cultivé qui pouvait vous parler de bien d'autres choses en fin de journée que de pathologie. La courtoisie et la politesse étaient également des qualités dont nous nous souviendrons. Nous n'avons pas le souvenir de Claude Gompel énervé. Il était quelqu'un de stable et à sa place.

A la retraite de Pierre Dustin en 1982, ironie du sort et caprices des gestionnaires, on demanda à Claude Gompel d'orchestrer une fusion des services d'anatomie pathologique de l'Institut Bordet et de l'Hôpital Saint-Pierre, ce qui ne fut pas aisé vu la dispersion des différentes unités dans divers bâtiments du campus de la Porte de Hal et le caractère assez dissemblable des équipes concernées. Il s'en acquitta avec efficacité et sans passion.

Du point de vue de l'enseignement, Claude Gompel était chargé de l'anatomie pathologique des organes génitaux féminins dans le cours de 2^e doctorat, qui était dispensé par les regrettés Pierre Dustin, Raoul Parmentier, Jacqueline Flament-Durand et lui-même. Il était aussi responsable des séances anatomo-cliniques à l'Institut Bordet et participait aux enseignements pluridisciplinaires de cancérologie en 4^e doctorat, le tout avec un titre de Professeur extraordinaire. Il fut aussi un bon serviteur de la Faculté de Médecine, où il présida durablement la commission des stages des élèves-médecins et fut aussi Secrétaire de la Faculté. Il fut chargé, avec le Pr Parmentier et le Dr Alain Verhest, de la planification du Service d'Anatomie pathologique du nouvel hôpital académique. Il professait que l'anatomo-pathologie devait se faire " au lit du patient ", en étroite collaboration avec les praticiens en charge du malade, ce qui rend assez navrant les projets actuels de délocalisation des services universitaires d'anatomie pathologique dans un bâtiment éloigné de tous les hôpitaux concernés. En même temps, il estimait que la priorité était d'avoir une équipe efficace qui fait de bons diagnostics sans erreur et non de se désintéresser de la clinique au profit exclusif de la recherche, ce qui l'éloignait davantage de certains de ses collègues déjà cités, ce qui n'améliora pas leurs relations et porta même préjudice à certains de ses élèves formés à cette conception.

Il fut admis à l'honorariat en 1988. Son élève Rudolf Heimann lui succéda comme Chef de Service et Claude Gompel partit fonder un laboratoire d'anatomie pathologique à Chalon-sur-Saône avec son collègue et ami Paul Chailly. Il se réconcilia du reste avec Pierre Dustin. Il en revint quelques années plus tard et exerça brièvement une charge de consultant à l'Hôpital académique Erasme, où il formait les plus jeunes à la cytopathologie. Il rejoignit aussi l'équipe de la *Revue Médicale de Bruxelles* pour laquelle il fournit un grand nombre de textes historiques consacrés entre autres à des personnalités de l'Institut Bordet. Il publia un ouvrage biographique relatif à Albert Claude. Descendant de Théodore Verhaegen, il possédait de nombreuses archives relatives à l'histoire de l'ULB, sur laquelle il était assez critique. Formé à l'école américaine, il estimait que les étudiants n'eussent jamais dû être impliqués dans la gestion de l'institution (il considérait mai 68 comme une catastrophe), que pour engager un médecin parmi les plus brillants, il fallait l'attirer financièrement (donc pas de " statut " ni de " barème ", mais un salaire à la carte) etc. Amateur d'art éclairé, dessinateur averti, ami des artistes, proche des fondations, il regrettait la pusillanimité administrative de l'ULB, qui refusa un legs de tableaux afin d'éviter des complications (dont la construction d'un petit musée), héritage accepté fort vite par l'UCL.

Homme d'une grande urbanité et toujours souriant, il pouvait se montrer assez ironique voire même cynique, ce qui désarçonnait souvent ses interlocuteurs. Il répondait à l'agression verbale par une formule sarcastique dite avec un grand sourire. Il ne pratiquait jamais la langue de bois quand il évoquait des collègues pour lesquels il n'avait que peu de considération.

Il avait tous les talents : médecin brillant, excellent enseignant, organisateur remarquable, musicien, dessinateur, ami des arts, historien... Tout ce qu'il a fait, il l'a bien fait. Parmi ses hobbies, il ne faudrait pas oublier la moto. Il s'entraînait sur les terrains vagues d'Ottignies, qui sont maintenant occupés par l'UCL, cette dernière n'étant pas encore construite à l'époque.

Remercions-le bien chaleureusement pour tout ce qu'il nous a donné, sans oublier sa contribution à la libération du pays. Que son épouse Marie et sa fille Catherine reçoivent l'assurance de nos condoléances émues et reconnaissantes.

D. Larsimont,

Clinique d'Anatomie pathologique, Institut Jules Bordet

S. Louryan,

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse